

YVES BONNEFOY, POÈTE DE LA PRESENCE

Il n'y a plus de monde. La violence et l'indiscrétion des images qui nous assiègent de toutes parts nous en a privés. Et les mots de nos langues, ces mots qui sont là pour dire le monde et nous le rendre, quand nous avons perdu le contact avec lui, ces mots se ferment sur eux-mêmes et nous entraînent en eux comme en une prison. Du coup, il n'y a plus personne non plus : plus personne pour parler, pour écouter, plus personne avec qui être, à qui s'unir. Le monde, autrui et aussi celui qui en nous dit *je*, sont menacés de disparaître.

Telle est l'austère et salubre parole qui, depuis quelque cinquante années, brûle l'œuvre entier d'Yves Bonnefoy.

Poète et penseur du poème, Yves Bonnefoy nous reconduit sans cesse non pas vers la nature - cette abstraction, encore ! -, mais jusqu'au lieu terrien, jusqu'au pays dont nos idées, brillantes ou précises, nous ont exilés. Et les choses alors surgissent à nouveau, simples, et rayonne une présence que nous leur donnons à la fois et recevons d'elles. Une fois encore le miracle de la poésie s'accomplit !

Faut-il demander de quoi parlent les paroles de cette poésie ? Yves Bonnefoy répondrait sans doute qu'elles ne nous introduisent pas à une réalité plus haute que la plus humble des choses que nous avons sous les yeux. Et il ajouterait certainement que cette parole se garde de s'égarer dans les mirages de sa propre lumière, égoïstement, solitairement.

Ainsi, plus retenu qu'une croyance, qui se fixerait, mais aussi fervent qu'un espoir, qui ne doute pas, le poème, chez Yves Bonnefoy, prend volontiers les tonalités de l'interrogation. Il demande : *Est-il vrai que les mots soient sans promesse, / Eclair immense en vain, / Coffre qui étincelle mais plein de cendres ?* Mais, souvent aussi, le poème nous soutient d'une attente, nous éveille à tout ce qui, dans nos vies, suppose la clarté d'un avenir : *"Et quelle énigme un lieu quand ainsi les choses / Sont presque l'évidence bien que la mort ? / On croirait qu'il y a de l'être, tant la lumière / Peut diminuer sans cesser d'être vive."*

La poésie d'Yves Bonnefoy est pleine d'égards pour la finitude de notre condition, qu'elle ne se lasse pas de célébrer. Elle est peu encline à céder aux illusions d'un chant qui tromperait. Victoire sur le silence, elle est sensible à l'incarnation de tout ce qui est plus qu'aux exaltations, si souvent mensongères, de l'enthousiasme. Sobre, ardente aussi, comme un foyer, elle ranime de son feu et de sa lumière notre désir de naître encore, et de faire naître, *"Car nous sommes bien proches, et l'enfant / Est le progéniteur de qui l'a pris Un matin dans ses mains d'adulte et soulevé / Dans le consentement de la lumière."*

Guy LAFON  
Paris, 1992.